

« Phénomène » : l'exception husserlienne. Husserl, Brentano et l'invention de la phénoménologie

Claudio Majolino

1. Franz Brentano a été un philosophe très productif. Les nombreux concepts opératoires qu'il a introduits, ainsi que les nouveautés considérables apportées dans les domaines les plus divers, ont nourri, à partir de la fin du XIX^e siècle, toute une génération de philosophes et de psychologues. Ses ouvrages publiés, notamment la *Psychologie d'un point de vue empirique* de 1874, ainsi que ses cours de Würzburg et Vienne, ont exercé une influence tellement importante qu'il est dès lors devenu habituel d'utiliser l'expression « école de Brentano » pour indiquer cet ensemble hétérogène de penseurs qui se sont inspirés, à différent titre, de ses intuitions. Parmi les concepts les plus connus, bien que pas nécessairement le plus important pour son auteur, il y a celui d'« in-existence intentionnelle » ou « direction vers un contenu » que l'on rattache instinctivement à la découverte husserlienne de l'intentionnalité.

Husserl fait en effet partie de cette génération que l'on vient d'évoquer, fascinée par l'inventivité de Brentano. Il l'a été au point d'affirmer que, en philosophie, il lui doit pratiquement tout¹. Mais d'autres auteurs auraient pu en dire autant. Le concept d'« inexistence intentionnelle », par exemple, sur lequel nous allons devoir revenir, avait tout aussi profondément marqué les recherches d'autres élèves de Brentano, avec lesquels Husserl dut croiser le fer, tels Kasimir Twardowski ou Anton Marty². Si l'on passe à d'autres champs problématiques, à chaque fois, Husserl se trouve à partager l'usage de certaines notions ou

-
1. Cf. *Husserliana Dokumente I : Husserl-Chronik. Denk- und Lebensweg Edmund Husserls*, éd. par Karl Schuhmann, 1977, La Haye, Nijhoff, 1977, p. 13 (dorénavant *Chronik*).
 2. Kasimierz Twardowski, *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellung. Eine Psychologische Untersuchung*, Wien, Hölder, 1894, tr. fr. par J. English, *Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations*, in Husserl-Twardowski, *Sur les objets intentionnels (1893-1901)*, Paris, Vrin, 1993, p. 85-200 ; Anton Marty, « Über subjektlose Sätze », série d'articles in *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, I-III : 1884 ; IV-VI : 1894-1895, repris in *Gesammelte Schriften*, t. II.1, éd. par J. Eisenmeier, A. Kastil, O. Kraus, Halle, Niemeyer, 1918.

l'intérêt pour des noyaux problématiques issus de la pensée de Brentano avec d'autres élèves se revendiquant du maître. La « méréologie » ou théorie du tout et des parties, étudiée dans la III^e *Recherche logique*, a également fait l'objet d'une série de développements originaux et très importants par Carl Stumpf¹. Le traitement « idiogénétique du jugement » et la distinction entre jugement et énoncé, à laquelle Husserl s'est confronté à plusieurs reprises, dans la IV^e et V^e *Recherche*, mais aussi dans les cours de 1905 sur la *Théorie du jugement*, sont à la base des travaux pionniers en philosophie du langage d'Anton Marty, et de la systématisation de la logique élémentaire entamée par Franz Hillebrand². Ou encore, la distinction entre représentations propres et impropres (introduite par Brentano notamment dans les cours *Sur la logique élémentaire et ses réformes nécessaires* de 1884/5), sans laquelle la tentative entamée dans la *Philosophie de l'arithmétique* de déterminer l'origine psychologique des concepts de l'arithmétique aurait été impossible, est aussi la distinction fondamentale à partir de laquelle se développent les recherches parallèles de Benno Kerry et de Christian von Ehrenfels sur les assises psychologiques des mathématiques³.

La liste pourrait continuer. Il y a néanmoins une notion que Brentano a commencé à utiliser dans ses cours viennois en un sens bien précis, et que Husserl a été le seul de sa génération à problématiser, à redéfinir et à employer d'une manière nouvelle, en en faisant en quelque sorte le titre et le fil conducteur de sa propre démarche philosophique. Il s'agit de la notion même de « phénoménologie ».

2. Selon Alfred Kastil, Brentano avait commencé à employer ce terme très tôt, comme l'une des expressions susceptibles d'indiquer la particularité de ses recherches, qu'il qualifiait également d'« analyses élémentaires du donné » (*Elementaranalysen des Gegebenes*). Il l'aurait cependant progressivement abandonné, en lui préférant d'autres termes tels « psychologie descriptive » ou « psychognosie⁴ ». Brentano n'a jamais vraiment cessé de se servir de ce terme, au moins jusqu'à son tournant réiste, sans pour autant en faire un usage systématique ou exclusif. « Psychologie d'un point de vue empirique », « psychologie descriptive », « phénoménologie », « psychognosie » ou encore « psychologie pure » sont pour lui des expressions largement synonymes, jamais choisies à titre définitif, utilisées d'une manière interchangeable et souvent combinée, dans le but d'en préciser mutuellement le sens, ou de mettre l'accent sur un aspect ou un autre de sa démarche analytique. Il n'est d'ailleurs pas inhabituel de trouver sous sa plume des expressions quelque

1. Carl Stumpf, *Über den psychologischen Ursprung der Raumvorstellung*, Hirzel, Leipzig, 1873 ; *Tonpsychologie I et II*, Hirzel, Leipzig, 1890.

2. Franz Hillebrand, *Die neuen Theorien der kategorischen Schlüsse*, Wien, Holder, 1891.

3. Benno Kerry, « Über Anschauung und ihre psychische Verarbeitung, I-VIII », série d'articles in *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 1885-1891 ; Christian von Ehrenfels, « Zur Philosophie der Mathematik », in *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 1891, p. 285-347.

4. Alfred Kastil, « Franz Brentano und die Phänomenologie », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 5, 1950-1951, p. 405.

peu redondantes comme « Psychognosie c'est-à-dire psychologie pure¹ » ou « psychologie descriptive voire phénoménologie descriptive » (*Deskriptive Psychologie oder beschreibende Phänomenologie*²). Le sens, à quelques nuances près, demeure le même :

« J'entends par cela – écrit-il en 1888 – une description analytique de nos phénomènes » (DP, p. 129).

Mais que faut-il entendre par là ? D'une certaine manière l'ensemble de la réflexion husserlienne est traversé par la tentative de garder, *verbaliter*, une telle définition de la phénoménologie, tout en en modifiant le sens d'une manière profonde. L'invention de la phénoménologie de Husserl tient d'une telle tension.

3. Husserl avait suivi les leçons de Brentano entre 1884 et 1886 (*Chronik*, p. 13-17). C'est à ce moment précis qu'il commence à se familiariser avec l'idée d'une « phénoménologie » en tant que « description du donné et de ses articulations », en un sens que nous allons devoir préciser.

Pour rester pour l'instant aux données historiques, il faut encore rappeler l'intérêt précoce que Husserl montre non seulement pour les concepts introduits par Brentano, mais aussi pour son *modus operandi*. Dans ses *Souvenirs de Franz Brentano* de 1919, des leçons viennoises suivies dans sa jeunesse, il retiendra encore, outre les thèmes traités (le problème du continuum, les distinctions entre représentations, la théorie du jugement et de l'imagination, la philosophie pratique), la « reconfiguration créative » (*schöpferische Neugestaltung*) et l'« examen approfondi radical » (*radikalen Durchforschung*) auxquels ceux-ci étaient soumis par la démarche « descriptive » brentanienne³. En 1886, Husserl quitte Vienne pour Halle, où il rejoint Carl Stumpf pour soutenir, sous la direction de celui-ci, sa thèse d'habilitation (*Chronik*, p. 17). Et même après son départ de Vienne, dans sa correspondance avec Brentano, il se montre toujours particulièrement intéressé aux développements des dernières recherches « psychognostiques » de son maître⁴.

Un premier sens *formel* du terme « phénoménologique », au sens adjectival, commence à se préciser. *Phénoménologique* veut dire pour l'instant simplement « descriptif », terme qu'il faudra prendre pour commencer en un sens assez vaste. Ce que l'on peut décrire est ce qui est donné par une expérience directe : un phénomène donc. *On ne décrit que ce qui est empirique*. L'importance de la démarche descriptive apparaît lorsqu'il s'agit de clarifier des concepts élémen-

1. Cf. les textes recueillis par R. Chisholm dans le volume Franz Brentano, *Deskriptive Psychologie*, Hambourg, Meiner, 1982 (dorénavant DP).

2. Qui donne le titre aux cours viennois de 1888/89, publiés dans DP, p. 129-133.

3. *Erinnerungen an Franz Brentano*, in *Husserliana XXV: Aufsätze und Vorträge. 1911-1921. Mit ergänzenden Texten*, éd. par T. Nenon et H. R. Sepp, La Haye, Nijhoff, 1986, p. 307.

4. Lettre de Brentano à Husserl, mai 1891, in *Husserliana Dokumente III.1 : Briefwechsel. Die Brentanoschule*, éd. par K. Schuhmann, La Haye, Kluwer, 1994, p. 6 (dorénavant *Briefwechsel III.1*).

taires, qui ne peuvent pas être définis en termes d'explication conceptuelle et dont on ne saurait se satisfaire d'une simple explicitation des règles d'usage. Husserl écrit déjà dans sa dissertation *Sur le concept de nombre* de 1887¹ :

« Quand on demande quel genre d'unification il y a dans l'ensemble, la réponse la plus courte consiste à renvoyer directement aux phénomènes. Et effectivement il s'agit ici de faits ultimes » (PA, p. 22; tr. fr. p. 26).

« On ne peut définir que ce qui est composé d'une manière logique. Dès que nous rencontrons les concepts ultimes, élémentaires, toute activité de définition prend fin. Personne ne peut définir des concepts comme la qualité, l'intensité, le lieu, le temps, etc. Et il en va de même pour les relations élémentaires et les concepts qui se fondent sur elles. L'égalité, l'analogie, la gradation, le tout et la partie, la multiplicité et l'unité, etc. [...] Ce que l'on peut faire dans de tels cas, c'est seulement ceci : montrer les phénomènes concrets à partir ou au milieu desquels ils sont abstraits, et tirer au clair le genre de processus abstraitif » (PA, p. 130; tr. fr. p. 145).

« Du reste, avec de telles définitions on ne fait pas grand-chose ; la difficulté se trouve dans les phénomènes, dans la justesse de leur description, de leur analyse et de leur interprétation ; ce n'est qu'en se référant à eux que l'on peut parvenir à voir quelle est l'essence des concepts de nombre » (PA, p. 142; tr. fr. p. 156).

Le fait de *montrer* (*hinweisen*) les phénomènes ou de *renvoyer* (*ausweisen*) aux phénomènes prend tout d'abord la forme d'une exigence épistémologique. On décrit ce qui se montre *in concreto*, notamment dans les cas où la définition d'un concept *abstrait* fait défaut. La description devient ainsi le dispositif épistémologique, et, d'une certaine manière, le principe méthodologique qui permet la clarification conceptuelle des notions élémentaires. Elle peut ainsi déjà être qualifiée de phénoménologique, car ce qu'elle décrit, ce sont justement les « soubassements » (*Grundlagen*) concrets et empiriques de l'abstraction. Or, le fait que, dans la dissertation *Sur le concept de nombre*, ainsi que dans la *Philosophie de l'arithmétique* qui en est la réélaboration, le phénomène décrit soit celui de la liaison collective, donc ce que Brentano appelle un phénomène psychique (cf. *infra* §§ 6-7), ne doit pas nous induire en erreur. La thèse de Husserl est d'ordre plus général : tous les concepts primitifs reçoivent leur clarification (*Einsicht*) par le recours aux phénomènes, faits derniers (*letzte Tatsachen*) dont ils sont issus. Si le concept de quantité (*Vielheit*) exige que l'on se tourne vers les phénomènes psychiques, ceux de lieu, d'intensité ou de qualité, par exemple, exigeront une description orientée vers d'autres phénomènes.

Cette identification préalable entre *phénoménologique* et *descriptif*, et la subordination de la pratique « phénoménologique » aux buts de la clarification

1. Cf. *Husserliana XII : Philosophie der Arithmetik. Mit ergänzenden Texten (1890-1901)*, éd. par L. Eley, La Haye, Nijhoff, 1970 ; tr. fr. par J. English, *Philosophie de l'arithmétique*, Paris, Puf, 1972 (dorénavant PA).

conceptuelle qui en découle, précède une deuxième phase de problématisation, où Husserl non seulement fera recours à la notion de phénomène, mais il en fera aussi l'objet, à la fois, d'un questionnement et d'une critique.

4. Bien que ce premier sens, assez large, du phénoménologique en tant que descriptif, ne soit pas tout à fait rare dans l'école de Brentano, le cas de Husserl demeure néanmoins assez exceptionnel. Il est vrai, par exemple, que presque tous les brentaniens ont opposé la description des phénomènes, en tant qu'instance épistémologique, aussi bien à l'explication causale, qu'à la spéculation ou à la définition formelle. Husserl sera néanmoins le premier brentanien à avoir non seulement mené des analyses phénoménologiques/descriptives mais aussi à avoir qualifié l'ensemble d'une discipline nouvelle de phénoménologie.

Pourtant, outre Husserl, un autre élève de Brentano a réutilisé et détourné le sens originnaire de la notion brentanienne de phénoménologie, et c'est Carl Stumpf. Cependant, loin de relativiser le geste husserlien, la présence de ce deuxième usage post-brentanien du substantif « phénoménologie » nous permet, par effet de contraste, de commencer à mieux cerner l'originalité de la position de Husserl.

Tout d'abord, d'un point de vue historique, Husserl est effectivement le premier des deux à substantiver l'attribut « phénoménologique ». Il utilise l'expression « phénoménologie », d'une manière systématique, notamment dans le second tome des *Recherches logiques* intitulé *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, paru en 1901¹. L'usage de ce même terme est en revanche chez Stumpf plus tardif et ses premières occurrences datent de 1906².

Sur le plan du contenu, voici la définition de Stumpf :

« La phénoménologie, c'est-à-dire une analyse poussée jusqu'aux éléments derniers des phénomènes sensibles (*sinnliche Erscheinungen*) en eux-mêmes³. »

La phénoménologie de Stumpf s'occupe donc des *phénomènes* sensibles et de leurs principes d'organisation internes : un domaine d'investigation neutre, en deçà du partage entre psychologie et physique⁴. Contre l'*Esthétique transcendantale* kantienne, Stumpf refuse en effet l'idée que la « matière », les qualités sensibles, n'ont pas de lois de structuration autonomes, et que ces dernières

1. *Husserliana XIX/1 et 2: Logische Untersuchungen, Zweiter und dritter Band. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, éd. par U. Panzer, La Haye, Nijhoff, 1984 ; tr. fr. par R. Schérer, R. Kelkel, H. Elie, *Recherches logiques*, t. II et III, Paris, PUF, 1959 (dorénavant *RL*).

2. Cf. les deux études *Erscheinungen und psychische Funktionen* et *Zur Einteilung der Wissenschaften*, parus à Berlin en 1906 dans les « Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaft. Philosophisch-Historische Klasse ».

3. Carl Stumpf, *Die Wiedergeburt der Philosophie*, Berlin, 1907, p. 21.

4. Outre la « phénoménologie », Stumpf distingue deux autres « *Vorwissenschaften* » qui, en deçà du partage entre psychologie et sciences de la nature, portent sur les lois d'organisation synthétiques de domaines d'investigation neutres : l'« eidologie » (*Eidologie*) et la « théorie générale des relations » (*allgemeine Verhältnislehre*). Cf. Stumpf, « Über Gefühlsempfindungen », *Zeitschrift für Psychologie*, 44, 1907, p. 32, 37.

découlent uniquement de l'apport des formes pures *a priori* de la sensibilité. La phénoménologie se doit de décrire *justement* de tels phénomènes dans leur légalité propre, immanente, fondée dans la nature même de ces contenus qui nous sont immédiatement donnés, et cela sans interpréter des telles données sensibles ni, à l'instar de la psychologie, comme des fonctions psychiques, ni, à la manière de la physique, comme des propriétés des objets matériels.

Bien qu'issu de la psychologie descriptive de Brentano, qu'il pratique depuis toujours et dont il s'était souvent réclamé dans ses premiers travaux sur la psychologie du son, Stumpf s'écarte de l'usage brentanien du terme phénoménologie, et cela d'une manière double :

1. quant à son *statut épistémologique* : alors que pour Brentano la phénoménologie est une psychologie descriptive, ce que Stumpf appelle « phénoménologie » n'est pas une psychologie, fût-elle véritablement scientifique, mais « un préalable à la science » (*Vorwissenchaft*) ;
2. quant à l'*étendue de son domaine de recherche* : la phénoménologie porte moins sur l'ensemble des phénomènes et sur leurs articulations, que sur les lois des seuls « phénomènes sensibles ».

En ce qui concerne ce dernier écart, il est facile de remarquer que le concept husserlien de phénoménologie est décidément plus vaste que celui de Stumpf. Cet écart sera d'ailleurs explicitement reconnu par Husserl dans une *Remarque des Ideen I*¹, qui montre à quel point les deux idées de la phénoménologie avaient souvent été confondues :

« Il est déjà arrivé plusieurs fois de confondre le concept de phénoménologie chez Stumpf (au sens de doctrine des "apparences") avec le nôtre. La phénoménologie de Stumpf correspondrait plutôt à l'analyse qui a été caractérisée plus haut comme hylétique » (*Ideen I*, p. 178 ; tr. fr. p. 299).

La phénoménologie de Stumpf ne couvre qu'une partie de ce domaine que Husserl, en 1913, revendique pour *sa* phénoménologie. Sur ce point Husserl semble en effet plus proche de Brentano, car la phénoménologie husserlienne a l'ambition de prendre en charge non seulement les « phénomènes sensibles » mais *tous* les phénomènes, les phénomènes *comme tels*. Et bien qu'en 1901, le concept de hylétique soit absent du lexique husserlien (Husserl parle à l'époque de « contenus primaires »), les « recherches phénoménologiques » menées dans les *Recherches logiques* débordent largement le cadre du sensible. Elles doivent d'abord « servir d'étude préparatoire à la logique pure et à son élucidation dans le cadre d'une critique de la connaissance » (*RL* p. 5 ; tr. fr. t. II.1, p. 6), pour ensuite s'étendre au niveau d'une « phénoménologie pure en général » dont la phénoménologie des vécus logiques, c'est-à-dire de la représentation et du

1. *Husserliana III.1 : Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie 1. Halbband : Text der 1.-3. Auflage – Nachdruck*, éd. par K. Schuhmann, La Haye, Nijhoff, 1977 ; tr. fr. par P. Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 1950 (dorénavant *Ideen I*).

jugement, n'est qu'une partie (RL p. 11 ; tr. fr. t. II.1, p. 13). *Stricto sensu*, celle des *Recherches logiques* était moins une phénoménologie des *contenus sensibles* qu'une phénoménologie des *actes intentionnels* (cf. *infra* §§ 9-10).

Mais si la différence était si importante, en quoi la phénoménologie husserlienne pouvait être confondue avec celle de Stumpf? La réponse est sans doute dans le premier écart : Husserl partage avec Stumpf l'idée que la phénoménologie, avec sa « description pure », n'est qu'une

« simple étape préliminaire (bloÙe Vorstufe) à la théorie, non la théorie elle-même. Ainsi, une seule et même sphère de description pure peut servir de préparation à des sciences théoriques différentes » (RL, p. 19 ; tr. fr. t. II.1, p. 263).

Ce choix husserlien de mettre, comme Stumpf, l'accent sur le caractère « pré-scientifique » de la phénoménologie, témoigne d'un changement par rapport à l'usage du couple « phénoménologique/descriptif » à l'œuvre dans la *Philosophie de l'arithmétique*. Descriptif est maintenant tout dispositif épistémologique qui non seulement renvoie aux phénomènes, « faits derniers » susceptibles d'éclairer les concepts élémentaires, mais aussi, voire surtout, « neutre », c'est-à-dire théoriquement et, d'une certaine manière, ontologiquement désengagé. Les descriptions de la phénoménologie ne sont pas des simples (*bloÙe*) descriptions, elles sont des « descriptions pures » (*reine Deskriptionen*).

D'où le paradoxe apparent, destiné à devenir patent dans le Ch. I des *Ideen I*, selon lequel les « faits derniers » de la phénoménologie ne sont pas, à proprement parler, des faits. Faire de la phénoménologie veut dire décrire, certes, des phénomènes, mais cette fois-ci moins comme des « faits derniers » qu'en tant qu'instances de configurations générales (des *species*) ou exemples de lois de structuration (des *essences*) selon le principe *pas de description sans idéation*.

La notion de « fait » (*Tatsache*), telle qu'elle est employée par Brentano, ne semble pas exclure un tel sens, mais elle est cependant passablement ambiguë, car elle est susceptible d'indiquer à la fois *une donnée immédiate d'expérience* et *son principe d'organisation interne* : le *fait empirique* donné par la perception et la *configuration générale* de son contenu descriptif qui permet de le considérer comme l'élément d'une classe. C'est un « fait » qu'*il y a* des phénomènes psychiques, et c'est également un « fait » que ceux-ci *s'articulent* selon le principe de l'inclusion intentionnelle (acte-contenu), les lois de fondation entre classes d'actes (représentation/jugement/mouvement affectif), etc.¹ (cf. *infra* § 7). Il en va autrement pour Husserl, qui sur ce point demeure plus proche de Stumpf. Séparer *l'attestation ontologique du donné* de *l'apparition de ses composantes descriptives*, rendre les phénomènes « neutres », la description « pure » et la phénoménologie « *vorwissenschaftlich* » sont des gestes intimement liés.

1. Pour employer une distinction qui est commune aux deux brentaniens hérétiques, Husserl et Meinong, l'on pourrait dire que la « perception interne » nous dit *à la fois* qu'il y a un phénomène psychique (*Sein*) et qu'il est structuré de telle et telle manière (*Sosein*). Comme nous allons le voir, l'emploi husserlien d'une telle distinction jouera un rôle crucial pour la constitution du concept de phénoménologie. Cf. *infra* §§ 9-11.

En ce sens, les interpolations de 1913 au texte de la première édition des *Recherches logiques*, bien que manifestement dictées par la volonté husserlienne d'assimiler les recherches de 1901 à la démarche transcendantale des *Ideen I*, peuvent jouer un rôle tout à fait révélateur. Lorsque Husserl, par exemple, ajoute dans la deuxième édition le passage suivant, il n'y a que l'allusion au « moi pur » qui demeure incongrue par rapport à l'horizon problématique des *Recherches* :

« La phénoménologie pure est alors la théorie de l'essence des "phénomènes purs", ceux de la "conscience pure" ou d'un "moi pur" [...]; elle n'énonce par conséquent, aucune espèce de vérité portant sur des réalités naturelles physiques ou psychiques (donc aucune espèce de vérité psychologique au sens historique) et elle n'en adopte aucune comme prémisse, comme principe. Au contraire, toutes les aperceptions et les thèmes judicatifs prétendant viser au-delà des données d'une intuition adéquate, purement immanente [...] elle les soumet à une analyse d'essence purement immanente, purement "descriptive" » (RL, p. 236; tr. fr. t. III, p. 284).

En revanche, l'idée que la description « pure » porte moins sur les vécus dans leur réalité que sur leur teneur « idéale », c'est-à-dire *éidétique*, est, certes, superposée à la lettre du texte original de 1901, qui ne dispose pas encore d'une notion d'essence suffisamment riche et différenciée, mais elle ne lui est pas pour autant foncièrement étrangère. Dès le départ, la description phénoménologique « pure » porte en effet sur un phénomène concret *en tant qu'il exhibe une configuration essentielle* et non sur un « fait dernier » (ou, dans le lexique des *Recherches*, sur une « espèce » idéale et non sur un « individu » réel). Et c'est justement pour cela que ses énoncés sont « *vorwissenschaftlich* », ni physiques ni psychologiques « au sens historique¹ ».

Le concept husserlien de phénoménologie se veut donc *général*, comme celui de Brentano (prise en charge des phénomènes comme tels, sans restrictions...), et « *vorwissenschaftlich* », comme celui de Stumpf (... dans leur caractère prés-cientifique et ontologiquement neutre).

Il reste à expliquer dès lors ce paradoxe selon lequel Husserl peut affirmer, dans la première édition des *Recherches logiques* :

« La phénoménologie est psychologie descriptive » (RL, p. 18; tr. fr. t. II.1, p. 263).

Affirmation qu'il corrigera explicitement en 1913, en disant, cette fois-ci, que :

« La phénoménologie n'est justement pas psychologie descriptive » (RL, p. 18; tr. fr. t. II.1, p. 19).

1. Dans les *Recherches logiques* le caractère « pur » de la description faisait de la phénoménologie husserlienne une discipline « préalable à la science », tout comme l'*Eidologie* de Stumpf. Ce n'est que plus tard, lorsque Husserl aura appris à distinguer sciences issues de l'attitude naturelle et sciences d'essence que la phénoménologie pourra être considérée comme une science (éidétique) à part entière. Cf. *Ideen I*, p. 132-144 (tr. fr. p. 227-246).